



# SOCIÉTÉ DES CULTURES NUBIENNES

## POUR EN SAVOIR PLUS ...

### PREHISTOIRE NUBIENNE

#### ANNEXES 1/12

#### ANNEXE 1

Trois découvertes publiées en 1994 et en 1995 venaient compléter les informations données par la célèbre Lucy, "Australopithecus afarensis" âgée de plus de 3 millions d'années :

La première se situait en Ethiopie, non loin du Hadar où avait été découverte la vénérable Lucy. Elle révélait une personne adulte âgée de 4,4 millions d'années.

La seconde se fit au Kenya, où une vingtaine d'ossements permirent d'identifier l'"Australopithecus anamensis, genre humain légèrement postérieur au précédent (4 millions d'années).

Enfin, une équipe franco-tchadienne découvrait non loin de N'djamena, à 2500 kilomètres de la vallée du Rift, un fragment de mâchoire inférieure orné de sept dents, que l'on attribuait à un certain Abel. L'homme avait été retrouvé dans un terrain daté de 3 à 3,5 millions d'années.

Ces découvertes induisaient une avancée des préhumains vers l'ouest, mais ces marqueurs mettaient en évidence, selon Michel Brunet : "des incertitudes sur les liens de parenté entre les différents hominidés ».

#### ANNEXE 2

La première séquence et la plus longue, le Khormusien (27 000-16 000 av. J.-C.), se situe entre les Seconde et Troisième Cataractes ; elle se caractérise par des campements saisonniers se déplaçant au rythme des crues et des décrues.

L'Halfien s'étale sur environ trois millénaires (19 500-16 000 av. J.-C.).

Dans la région de la Seconde Cataracte, le Gémaïen occupe une période plus brève (17 500-15 000 av. J.-C.), et pourrait se trouver à l'origine des cultures des Cataractes.

Enfin, le Sébilien (15 000/11 000 av. J.C.), couvre une zone allant de la Troisième Cataracte jusque dans la région d'Edfou en Haute-Egypte.

#### ANNEXE 3

- La première industrie, le Balladien au nord d'Assouan et le Qadien
- La seconde, l'Arkinien et le Shamarkien dans la région de la Seconde Cataracte.

L'expansion économique conduit malheureusement certaines populations à s'affronter. Des fouilles effectuées au Djebel Sahaba révèlent des individus, vraisemblablement des Qadiens, portant des marques de mort violente.

#### ANNEXE 4

Ces récipients s'ornent d'un décor de lignes continues ou en pointillés appelées *wavy line* (ligne sinueuse) et *dotted wavy line* (sinueuse agrémentée de petits points). En Haute-Nubie, la wavy line décore les céramiques à paroi mince et apparaît dans les zones proches de la confluence du Nil et de l'Atbara.

Au VIIe millénaire, elle évolue vers un décor mixte, la dotted wavy line. En Basse-Nubie, ce motif prend le nom de Khartoum variant et semble être plus tardif, tandis que la dotted wavy line émerge beaucoup plus tôt, sur un territoire allant de la Mauritanie à l'est des grands lacs équatoriaux. Cette unité pourrait induire des modes de vie similaires liés aux contacts entre nomades et semi-nomades.

## **ANNEXE 5**

Les lacs intertropicaux prennent une extension maximale et toutes les dépressions du Sahara sont remplies par l'affleurement de la nappe phréatique. Au nord-est, le lac Tchad (plus exactement paléo-Tchad) atteint les contreforts du Tibesti et occupe une superficie dix fois plus importante que son étendue actuelle. Le lac Turkana, ancien lac Rodolphe, situé à la frontière du Kenya et de l'Ethiopie, contient mille fois plus d'eau ; il était en communication directe avec le Sobat, affluent de la rive droite du Nil. Quant aux marais du Sadd, appelés en 1862 "abîme de désespoir" par Samuel Barker, ils remontaient de 500 kilomètres plus au nord, triplant la surface du lac Victoria connue à ce jour. Le niveau du Nil resta selon Marianne Cornevin : *"pendant près de quarante siècles élevé de 6 à 9 mètres au-dessus de l'actuel"* et après la décrue, il n'y avait aucune terre émergée pour établir des campements. Les populations se réfugient sur les terrasses environnantes, dans les savanes aujourd'hui désertiques ou dans les plaines viables malgré le régime de pluies. Deux régions sont privilégiées : la plaine du Boutana, entre le confluent du Nil bleu et de l'Atbara, et celle comprise entre l'île de Saï et la ville de Debba. Le retour des savanes favorise le déplacement des groupes humains et de leurs troupeaux. Des contacts s'établissent entre les potiers-pêcheurs du Soudan central et les semi-sédentaires du Fezzan (au sud-ouest de la Libye), mais les relations sont plus faciles entre les populations de la rive est du Nil (localisées entre les riches plaines du Boutana) et celles situées au nord, près de la mer Rouge, la configuration du terrain facilitant les échanges et les partages.

## **ANNEXE 6**

Ces hommes s'adonnent à la chasse et à la pêche. Les graminées sauvages sont ramassées, mais les récoltes intensives et sélectives des céréales commencent à créer une proto-agriculture. L'orge est cultivée dès le milieu du Ve millénaire, le sorgho est attesté en qualité d'espèce sauvage. Les haches, herminettes, meules et broyeurs témoignent de cette évolution. Dès le Ve millénaire, le site de Kadero, près de Khartoum, confirme l'existence d'une population sédentarisée d'éleveurs de gros et de petit bétail. Cependant, la domestication des bovins, caprins, ovins et canidés avait été effective un millénaire auparavant à partir d'espèces vraisemblablement sauvages provenant de zones sahariennes.

## **ANNEXE 7**

Parmi le matériel funéraire, des haches et des têtes de massue, élaborées dans des matières nobles, suggèrent le rôle de responsabilité et de protection du personnage-roi défunt. A sa mort, il est honoré en tant que tel. La nécropole de Kadruka révèle son importance à travers les structures qui régissent le groupe, et selon Jacques Reinold : "véritable transposition au sol des rapports sociaux des inhumés". En effet, la tombe du personnage-roi, qui est la plus riche en dépôt funéraire, est entourée de sépultures secondaires disposées souvent en forme de cercle.

## **ANNEXE 8**

Au Néolithique final, un autre rituel a été observé à el-Kadada : un "intrus" parfois un adolescent, est observé dans la tombe du personnage-roi, suggérant des mises à mort rituelles comme cela fut constaté dans beaucoup de cultures et civilisations, dès la fin du IVe millénaire. Cet adolescent semble avoir été placé dans la tombe comme "dépôt" funéraire.

## **ANNEXE 9**

Au cours de la Troisième campagne menée par l'Unesco, beaucoup de gravures furent répertoriées. La grande faune africaine : éléphants, hippopotames, girafes et autruches confirmaient leur

appartenance à la période du Dernier Grand Humide.

Une des plus belles stations rupestres était localisée près de Ouadi es-Séboua en Basse-Nubie et à Abka, près de la Seconde Cataracte, avec de grands troupeaux de bovins.

Une trentaine de stations furent également observées dans la région de Dal (au sud de la Seconde Cataracte) avec une phase d'occupation s'échelonnant du Paléolithique inférieur à la période islamique. Jusqu'à la Troisième Cataracte, les représentations abondaient de chaque côté du fleuve et parfois très loin dans le désert.

Dans la région de la Quatrième Cataracte, des milliers de gravures sont présentes sur les blocs qui parsèment les îles et les flancs des ouadis. L'éventail des représentations est très important et s'échelonne jusqu'à la période chrétienne.

## **ANNEXE 10**

A l'Amratien (env.4780-3500 av. J.-C.), des populations liées par une même culture occupent la bordure occidentale de la Haute-Egypte et sans doute une partie de la rive orientale comprise entre le Nil et la mer Rouge. Au Gerzéen (env.3500-3200 av. J.-C.), la cristallisation des traditions nilotiques donne une évolution plus rapide de la Seconde cataracte au delta égyptien. Cette fédération culturelle sous-tend l'émergence d'un même visage politique qui paraît antérieure à 3100 av. J.-C. Pour le Nord (l'Egypte), on utilise les termes de pré- et protodynastique. Ces références culturelles se retrouvent dans l'Amratien et le Gerzéen qui ont des traits communs avec le Néolithique soudanais.

## **ANNEXE 11**

En 1940, les travaux de F. Debono près du ouadi Hammamat (Egypte) découvre un village archaïque qui traitait le cuivre et la nacre. En 1994, l'expédition Castiglioni-Negro met au jour un site, au nord-est du désert soudanais dans le ouadi Elei (affluent du ouadi Allaqi) où des éleveurs travaillaient l'or et le cuivre. Dans la région d'Abydos, les nécropoles de Badari confirment des liens étroits avec le Néolithique d'El-Kadada. (Soudan central) et présentent un matériel funéraire commun, les fameux vases caliciformes. Pour leur industrie lithique, les Badariens n'ont pas utilisé un silex de qualité provenant des falaises calcaires du Djebel Silsileh. Etaient-ils étrangers à cette partie de la vallée du Nil ? Cependant, ils correspondent à la grande famille afro-asiatique dont la langue, le chamito-sémitique, est utilisée à l'est du Nil jusqu'en Ethiopie. Cette culture datée entre 5500 et 4000 av. J.-C. se présente selon Jean Vercoutter:"comme l'ancêtre de la civilisation pharaonique".

## **ANNEXE 12**

Les sépultures mises au jour, dont celles de Salaya, ont démontré la puissance économique de ces populations néolithiques de Basse-Nubie. Elles n'ont rien à envier à celles de l'Egypte pour la même période, le mobilier confirmant un substrat nubien et des influences du Nord.

A sa phase finale, l'économie repose sur l'agriculture, l'élevage et le commerce qui se fait dans la plaine de Dakké au débouché du Ouadi Allaqi. L'or, l'ivoire, l'encens, l'ébène, les pierres précieuses, les peaux de félin, les plumes d'autruche et les bovins servent de monnaie d'échange pour obtenir des produits égyptiens.

Aux environs de 2800 av. notre ère, cette culture disparaît brutalement. Les causes sont multiples dont la désertification dans le Nord. L'Egypte est impliquée. Les raids meurtriers de la 1ère dynastie égyptienne sont motivés par des raisons stratégiques, économiques et commerciales. Le bas-relief du Cheikh Souleiman illustre la campagne au niveau de la Seconde cataracte, d'un roi du Nord. Ce raid effectué aux portes du Moyen-Nil en Haute-Nubie (ou d'autres expéditions meurtrières) permet de contrôler un territoire important et d'éliminer un intermédiaire pour positionner le commerce égyptien sur le "couloir de l'Afrique"